



CORONAVIRUS ET DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL LE CONFINEMENT, EXHAUSTEUR DES INÉGALITÉS ENTRE FEMMES ET HOMMES

Sophie PEREIRA

Chargée de recherche à l'Université des Femmes

La crise du coronavirus a brutalement gonflé nombre d'inégalités sociales, et accentué les inégalités femmes-hommes au travail. Permettra-t-elle une meilleure prise de conscience des inégales répartitions du travail domestique et éducatif rendues plus visibles, comme semblent le penser certain-e-s sociologues – ou, au contraire, va-t-elle encore renforcer les inégalités pré-existantes ? En l'absence, pour le moment, de données précises pour la Belgique, les témoignages et premières analyses à chaud, souvent faites par des féministes¹ ont révélé que l'auto-confinement et le maintien à domicile ont renvoyé chacun et surtout chacune à sa gestion individuelle des rapports sociaux au travail et dans l'espace domestique.

PREMIÈRES APPROCHES

Il est bien sûr encore trop tôt pour faire une analyse globale de cette crise inédite. Il faut pour le moment se limiter à des éléments partiels, des bribes, des choses qui sautent aux yeux, et dont il faudra reprendre la discussion avec le recul nécessaire dans quelque temps. Mais l'une des premières choses qui ont frappé, est ce qu'elle révèle de nos sociétés en termes d'inégalités sociales de classe et de genre.²

En France, l'INED (Institut national d'études démographiques) a cependant déjà publié, en juin dernier, une étude sur les répercussions du Covid-19 sur l'activité professionnelle des habitant-e-s de l'Hexagone. Cette recherche, disponible en ligne, confirme que les femmes ont été plus touchées que les hommes³, à tel point que Joanie Cayouette-Remblière,

chercheuse à l'INED et co-signatrice de l'étude, a dénoncé « une triple peine pour les femmes »⁴.

Les résultats d'une enquête menée par la VUB (Vrije Universiteit Brussel) parus dans le journal *Het Nieuwsblad* confirment que ce sont bien, sans surprise, les femmes qui sont davantage contraintes de jongler entre les sphères privée et professionnelle à la maison en Belgique aussi⁵.

CONFINEMENT ET INÉGALITÉS SOCIALES AU TRAVAIL

On le sait, lorsque les plus nanti-e-s peuvent tout de suite passer au télétravail et s'isoler dans des appartements ou maisons assez grandes, d'autres doivent poursuivre leur activité coûte que coûte, souvent sans protection aucune. Quand, les autorités décident la fermeture des

restaurants et bars, salles de spectacles et lieux culturels, la construction, la vente et la livraison de marchandises ne s'arrêtent pas, parce que l'économie doit tourner malgré tout. La pandémie fait peur, mais pas autant que la paralysie du capitalisme... et les travailleuses et travailleurs occupé-e-s dans des secteurs peu reconnus, mal payés, n'ont simplement pas eu le choix.

Le personnel des grandes surfaces a ainsi travaillé sans protection pendant des jours, sans masque, à proximité des client-e-s, etc.

Ceci n'est que le prolongement de ce qui se passe toute l'année: rappelons les conditions de travail déplorables des personnes dans le secteur de la livraison, les maladies professionnelles longtemps non reconnues des caissières ou encore la pénibilité extrême du travail de chan-

tier (en période de canicule par exemple). Pénibilités que le niveau de rémunération ne reconnaît pas toujours.

Une des enquêtes menée en France⁶, montre que les femmes, occupant entre autres majoritairement les métiers en contact avec le public, ont de fait encore davantage été exposées aux risques de contamination depuis le début de la crise sanitaire. D'autre part, elles sont plus nombreuses à exercer des activités « essentielles » dans les secteurs en première ligne face au Covid-19 : santé, commerces, agroalimentaire et services à la personne notamment. Et enfin, au sein de ces secteurs à prédominance féminine, le travail s'est intensifié durant cette période, ce qui explique que les femmes ont davantage été concernées par la hausse du temps et de la charge de travail. Il leur a davantage fallu revoir les procédures, pour intégrer le respect des consignes liées au Covid-19 comme la désinfection par exemple, dans les fonctions du commerce, du soin ou des services à la personne entre autres.

Elles ont aussi plus souvent l'obligation d'utiliser les transports en commun pour aller travailler.

TRAVAIL ÉDUCATIF ET TRAVAIL DOMESTIQUE

TRAVAIL ÉDUCATIF

Cette situation a aussi mis en exergue les inégalités entre femmes et hommes à la maison. Dès lors que les écoles ont fermé, la division sexuée du travail s'y est trouvée renforcée, parfois avec une certaine brutalité.

Commençons par le travail éducatif. Les témoignages de mères passant une grande partie de leur journée à coordonner les tâches envoyées par les enseignant·e·s à des rythmes différents pour chaque branche, mais aussi à superviser le travail scolaire, furent nombreux. Les pères ne sont pas tous absents, mais la charge pèse principalement sur les mères qui, « en temps normal », s'occupent davantage des devoirs et du suivi scolaire de leurs enfants. Preuve en est, que certain·e·s enseignant·e·s n'ont communiqué qu'avec elles, comme si elles pouvaient les remplacer au pied levé. Les compétences de transmission des savoirs et de soutien scolaire sont inéga-

lement distribuées au sein de la population, et le sont de manière genrée. Mais avec le confinement, c'est un peu comme si nous étions revenues dans les années 1950, avec une stricte division sexuelle du travail. Or, en 2020, si les mères ont encore majoritairement en charge le travail éducatif, elles sont également nombreuses à travailler hors du foyer. Aussi la fermeture des écoles a-t-elle coïncidé avec l'exhortation faite aux entreprises qui en ont la possibilité à ce que leurs employé·e·s effectuent du télétravail. Les femmes qui télétravaillent ont donc dû assurer leur job et la télé-école de leurs enfants.

TRAVAIL DOMESTIQUE

S'ajoute à cela le nerf de la guerre, le travail domestique, dont on sait aussi que la répartition demeure toujours profondément inégale. Imaginons donc ce que cela a pu signifier pour les femmes, lorsque la famille entière s'est retrouvée à plein temps à la maison : préparer davantage de repas, y compris des goûters, organiser l'espace pour que chacun·e puisse travailler, et nettoyer plus et plus souvent... Là encore, certains pères ou compagnons en font davantage que les hommes des générations précédentes – mais jusqu'à ce jour leur part n'a jamais représenté la moitié du travail.

LA TRIPLE JOURNÉE CONFINÉE DES FEMMES

Dans cette situation de confinement, les femmes, qu'elles soient en couple ou en situation de monoparentalité, ont donc fait face à la triple journée : télétravail (dans le meilleur des cas, car elles sont aussi plus nombreuses à avoir dû renoncer à leurs activités professionnelles), travail éducatif renforcé, travail domestique augmenté.

Et n'oublions pas le travail du *care*, le souci et soin à autrui. Dans cette crise, la charge émotionnelle est élevée. Il fallut également rassurer, reconforter, inventer des moyens de penser à autre chose, se changer les idées. Mais aussi veiller, parfois à distance, sur des proches confiné·e·s ici ou ailleurs.

Pour toutes ces raisons, globalement, le télétravail a donc provoqué une plus forte dégradation des conditions de travail des femmes – encore accentuée par le fait que

les hommes semblent également avoir été plus nombreux à bénéficier de prise en charge des frais de connexion, de téléphone et des logiciels. En France, ils ont déclaré aussi plus souvent avoir un droit à la déconnexion, et ils ont été moins confrontés à un manque d'accompagnement régulier par la hiérarchie.

Les risques pour la santé mentale des femmes ont fortement augmenté. Elles sont plus nombreuses, chez les femmes en télétravail, à se dire en détresse élevée. Le confinement a généré tensions et violences dans les couples, et le fait d'avoir des enfants de moins de 16 ans est un facteur aggravant de ce point de vue.

Le moins que l'on puisse dire est que le confinement, et la crise économique qu'il a engendrée, pourraient donc bien en effet, accentuer les écarts entre les hommes et les femmes. Ils ont en tous cas renforcé considérablement « des inégalités préexistantes ».

1 Voir par exemple https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_le-confinement-miroir-grossissant-des-inegalites-entre-femmes-et-hommes-une-chronique-d-irene-kaufert-et-de-valerie-lootvoet?id=10474915

2 Voir <https://lecourrier.ch/2020/03/24/derriere-le-covid-19-les-inegalites-sociales/>

3 <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/le-travail-et-ses-aménagements-ce-que-la-pandemie-de-covid-19-a-change-pour-les-francais/>

4 https://www.huffingtonpost.fr/entry/comment-le-coronavirus-a-accentue-les-inegalites-hommes-femmes-au-travail_fr_5ee76bcac5b69f24e8c45b0e

5 https://www.rtbf.be/info/societe/detail_coronavirus-le-confinement-renforce-les-inegalites-entre-hommes-et-femmes?id=10504596

6 Dont une bonne synthèse est proposée dans l'article suivant, co-écrit par Rachel Silvera, économiste et co-directrice du réseau MAGE : <https://theconversation.com/travailler-au-temps-du-covid-19-les-inegalites-femmes-hommes-en-chiffres-140589>
